

Attributions, événements de vie et dépression

ANDRÉE SIMONEAU, STÉPHANE SABOURIN

et

JOHN WRIGHT

Université de Montréal

La présente étude a pour but la validation préliminaire de la traduction française de la version révisée du *Attributional Style Questionnaire*. Cent étudiants universitaires francophones ont complété le *Questionnaire d'évaluation du style d'attribution individuel*, le *Questionnaire de dépression de Beck* (BDI) et le *Sondage sur les expériences vécues*. La mesure de cohérence interne du questionnaire révèle des coefficients alpha de .66 pour la dimension interne/externe, de .88 pour la dimension stable/instable et de .85 pour la dimension globale/spécifique. Le score composé de la traduction française de la version révisée du questionnaire d'évaluation du style d'attribution individuel, de même que la dimension globale/spécifique sont positivement corrélés aux scores du Questionnaire de Beck. Les analyses de régression multiple indiquent que les événements négatifs expliquent le plus grand pourcentage de la variance dans les scores du BDI, la dimension globale/spécifique rendant compte d'un pourcentage supplémentaire de la variance. Ces résultats sont discutés en fonction de ceux obtenus avec la version américaine de l'instrument, de même qu'en fonction de l'hypothèse de la reformulation de la théorie de l'impuissance apprise.

Les recherches passées ont démontré qu'il existe un lien significatif entre la dépression et les événements stressants de la vie (Lewinsohn et Talkington, 1979; Paykel, Myers, Dienelt, Klerman, Lindenthal et Pepper, 1969; Sarason, Johnson, et Siegel, 1978; Uhlenhuth et Paykel, 1973). Cependant, même si ces corrélations sont significatives, en terme absolu elles sont de peu d'importance; ainsi une large proportion de la variance dans l'occurrence de la dépression suite à des évé-

nements stressants reste inexpliquée. Il importe donc de considérer d'autres variables qui viendraient médiatiser l'impact des événements stressants sur les symptômes dépressifs. En fonction de l'approche cognitive, la façon d'appréhender les événements stressants constitue une variable qui pourrait susciter et maintenir la dépression.

L'une des plus importantes positions théoriques sur laquelle sont basées bon nombre de recherches dans ce domaine est celle de la reformulation de la théorie de l'impuissance apprise de Abramson, Seligman et Teasdale (1978). Selon la reformulation du modèle de l'impuissance apprise, les symptômes dépressifs sont associés à un style attributionnel particulier où les événements négatifs sont attribués à des causes internes, stables et globales. Seligman, Abramson, Semmel et von Baeyer (1979) ont également suggéré que les personnes dépressives pourraient attribuer les conséquences positives à des causes externes, instables et spécifiques, ce qui serait cohérent avec le modèle de Abramson *et al.* (1978).

Un certain nombre d'études portant sur l'association entre le style attributionnel, les événements stressants et la dépression ont étudié les réponses des sujets déprimés et non-déprimés vis-à-vis des événements réels stressants. Aucun lien n'a pu être démontré de façon consistante entre les attributions formulées à propos d'événements stressants et la dépression. Ainsi, Gong-Guy et Hammen (1980) et Hammen et Cochran (1981) n'ont pas réussi à différencier les sujets déprimés des sujets non-déprimés sur la base de leurs attributions, alors que Hammen, Krantz et Cochran (1981) ont trouvé que les sujets déprimés étaient plus globaux dans leurs attributions que les sujets non-déprimés. D'autres études ont démontré qu'il existe une tendance chez les sujets déprimés, comparativement aux sujets non-déprimés, à attribuer les événements stressants à des causes plus internes (Feather et Davenport, 1961; Harvey, 1981).

Parallèlement à ces études, Peterson, Semmel, von Baeyer, Abramson, Metalsky et Seligman (1982) ont développé le *Attributional Style Questionnaire*, un questionnaire visant à mesurer le style attributionnel en fonction de trois dimensions spécifiques des attributions. Il est composé de douze items, soit six événements hypothétiques négatifs et six événements hypothétiques positifs. Les sujets doivent indiquer dans leurs propres termes la cause principale perçue pour chacun des événements. Ils doivent également coter celle-ci sur une échelle de un à sept en fonction des dimensions interne/externe, stable/instable et globale/spécifique. Des indices pour les événements négatifs et les événements positifs sont calculés en faisant la moyenne des scores liés à chacune des dimensions. Peterson *et al.* (1982) rapportent des coefficients de fidélité se situant entre .44 et .75 (coefficient alpha de Cronbach) et des coefficients de stabilité variant entre .57 et .70 (procédures de corrélation test-retest avec intervalle de cinq semaines), ce qui s'avère peu satisfaisant.

Plusieurs recherches portant sur l'étude des attributions chez des individus dépressifs et non-dépressifs ont utilisé le *Attributional Style Questionnaire* (ASQ; Peterson *et al.*, 1982) comme mesure du style attributionnel. En fonction de la reformulation du modèle de l'impuissance apprise, le ASQ devrait être corrélé positivement avec différentes mesures de la dépression.

Cette recherche est tirée du mémoire de maîtrise effectuée par Andrée Simoneau sous la direction de Stéphane Sabourin. La réalisation de la recherche a été rendue possible grâce à des subventions du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et du FCAR du Québec.

Les auteurs désirent remercier Diane Duhaide et Yvan Lussier pour leur assistance dans l'analyse statistique des résultats ainsi que Pierre Gendreau, Monique Laurendeau-Bendavid et Louise Auger pour leurs précieux conseils lors de la traduction de la version révisée du *Attributional Style Questionnaire*.

Les demandes de tirés à part doivent être adressées à Stéphane Sabourin, Département de Psychologie, Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale A, Montréal, Québec, Canada H3C 3J7.

En ce sens, les premières études utilisant le ASQ ont produit des résultats encourageants. Seligman *et al.* (1979), par exemple, rapportent que les étudiants dépressifs évaluent les causes des événements négatifs de façon plus interne, stable et globale que les étudiants non-dépressifs, résultats qui confirment l'association entre le style attributionnel et les symptômes dépressifs prédite par la reformulation de la théorie de l'impuissance apprise. Des résultats similaires sont obtenus par Raps, Peterson, Reinhard, Abramson et Seligman (1982) avec une population clinique : lorsque le score composé est utilisé, les patients dépressifs sont plus susceptibles que les autres patients d'attribuer les événements négatifs à des facteurs internes, stables et globaux. Metalsky, Abramson, Seligman, Semmel et Peterson (1982) ont trouvé que, pour une population d'étudiants universitaires, le développement de symptômes dépressifs suite à une faible performance à un examen de mi-session est significativement corrélé avec des attributions internes et globales pour des événements négatifs, telles que mesurées par le ASQ.

D'autres études utilisant le ASQ ont obtenu des résultats mitigés. Ainsi, Blaney, Behar et Head (1980) rapportent que les étudiants déprimés évaluent les causes des événements négatifs de façon plus globale et stable que les étudiants non-déprimés. Cependant, même si ces corrélations sont pour la plupart significatives, les auteurs précisent qu'en terme absolu, elles sont peu importantes. Golin, Sweeney et Shaeffer (1981) arrivent sensiblement aux mêmes conclusions : le ASQ est faiblement corrélé au *Beck Depression Inventory* (BDI; Beck, 1967) et la variance expliquée est de seulement 1 à 4%. Des résultats similaires sont obtenus avec une version hollandaise du *Attributional Style Questionnaire* auprès d'une population d'étudiants de niveau secondaire par Arntz, Gerlma et Alberstengel (1985).

Certaines études n'ont pas réussi à trouver de différences entre les individus déprimés et les individus non-déprimés pour aucune des trois dimensions des attributions mesurées par le ASQ. Manly, McMahon, Bradley et Davidson (1982) n'ont trouvé aucune corrélation significative entre les attributions et le degré de dépression avec un échantillon de femmes enceintes. De même, Miller, Klee et Norman (1982) n'ont obtenu aucune différence significative quand au style attributionnel de patients psychiatriques déprimés et celui de patients psychiatriques non-déprimés.

Les résultats contradictoires obtenus par les études utilisant le ASQ comme mesure du style attributionnel peuvent en partie être expliqués par les qualités psychométriques déficientes du questionnaire. Les coefficients de fidélité de chacune des dimensions, de même que ceux des scores composés rapportés dans différentes études sont trop faibles (ils varient de .33 à .75), et ceci même pour l'utilisation expérimentale de l'instrument. Les corrélations test-retest sont également relativement faibles; elles oscillent entre .48 et .70 (Cutrona, Russell et Jones, 1985; Peterson *et al.*, 1982). Ainsi la fidélité modeste du questionnaire pourrait expliquer l'absence de résultats significatifs, due à une atténuation de toutes les corrélations impliquant le ASQ.

Tenant compte de ces considérations, Peterson et Villanova (1988) ont mis au point une nouvelle version du *Attributional Style Questionnaire*. Le *Expanded Attributional*

Style Questionnaire. Le questionnaire est maintenant composé de vingt-quatre items au lieu de douze dans la version originale, soit vingt-quatre événements hypothétiques négatifs se rapportant à soi. Aucun événement positif n'a été inclus dans cette version révisée du ASQ, la reformulation de la théorie de l'impuissance apprise n'étant pas directement concernée par ceux-ci (Peterson et Villanova, 1988). De plus, le style attributionnel pour les événements positifs est moins fortement associé à la dépression que le style attributionnel pour les événements négatifs (Blaney, Behar et Head, 1980; Raps, Peterson, Reinhard, Abramson et Seligman, 1982; Seligman, Abramson, Semmel et von Baeyer, 1979). Le nombre d'items utilisés pour calculer les indices passe donc de six à vingt-quatre, les événements positifs et les événements négatifs étant considérés séparément dans la version originale et la version révisée ne contenant maintenant que des événements négatifs.

Peterson et Villanova (1988) rapportent un bon degré de cohérence interne et des coefficients alpha de Cronbach (1951) de .66 à .88 pour les trois dimensions de la version révisée. L'ajout d'items à la version originale du ASQ a donc amené une amélioration de la fidélité de chacune des dimensions interne/externe, stable/instable et globale/spécifique. Les dimensions stable/instable et globale/spécifique du style attributionnel sont modérément corrélées et largement indépendantes de la dimension interne/externe. Chacune des dimensions évaluées par la nouvelle version du ASQ est significativement corrélée aux symptômes dépressifs tels que mesurés par le BDI. De plus, il a été démontré que, pour une population étudiante, les dimensions stable/instable et globale/spécifique sont corrélées de façon significative à la santé physique (Peterson, 1988).

Peterson et Villanova soulignent également que les corrélations entre les dimensions du style attributionnel et la cotation des explications pour des événements négatifs réels tendent à supporter la validité prédictive de ces dimensions. Ainsi, un style attributionnel interne prédit mieux les explications internes réelles que les explications stables ($z=2.24, p < .05$) ou globales ($z=2.61, p < .01$), alors qu'un style attributionnel stable ne prédit pas mieux les explications stables que les explications internes ou globales. Finalement, un style attributionnel global prédit mieux les explications globales que les explications internes ($z=2.38, p < .02$) ou stables ($z=2.24, p < .05$). Il est maintenant possible de dire que la version révisée du ASQ possède des qualités psychométriques satisfaisantes.

Compte tenu de l'importance de la position théorique de la reformulation de la théorie de l'impuissance apprise et des résultats controversés obtenus par les études utilisant le ASQ comme mesure du style attributionnel, il s'avère nécessaire de poursuivre les recherches dans ce domaine. Les modifications récentes apportées au questionnaire d'évaluation du style d'attribution individuel vont dans ce sens. Par ailleurs, une traduction française validée de la nouvelle version du ASQ permettrait de reprendre et de poursuivre les recherches dans un contexte québécois et donc de contribuer à l'avancement dans ce domaine d'étude. Ainsi, la présente étude a pour but la validation préliminaire de la traduction française de la version révisée du *Attributional Style Questionnaire* (Peterson et Villanova, 1988) auprès d'une population d'étudiants universitaires. Il s'agit plus spé-

cifiquement de vérifier si la fidélité et la validité prédictive de la traduction française de l'instrument sont similaires à celles de la version américaine.

Méthodologie

Sujets

L'échantillon de la présente étude est composé de cents étudiants francophones de niveau universitaire. Ont participé à l'étude 80 femmes et 20 hommes inscrits à un cours de base du baccalauréat en psychologie et dont l'âge moyen était de 22,6 ans ($E.T.=6,4$).

Instruments

Questionnaire d'évaluation du style d'attribution individuel. Le questionnaire d'évaluation du style d'attribution individuel (Peterson et Villanova, 1988) est une version révisée du *Attributional Style Questionnaire* (Peterson et al., 1982) mesurant les attributions de causalité d'un individu selon trois dimensions : interne/externe, stable/instable et globale/spécifique. Il est composé de vingt-quatre items correspondant à des événements hypothétiques négatifs se rapportant à soi. Le sujet indique la cause principale perçue pour chacun des événements et cote celle-ci sur une échelle de un à sept en fonction des trois dimensions. Des indices sont calculés en faisant la moyenne des scores des vingt-quatre items pour chacune des trois dimensions. La cote minimale est de 24 et la cote maximale se situe à 168.

Le degré de cohérence interne de l'instrument s'approche des .80, plus précisément le coefficient alpha de Cronbach (1951) est de .66 pour la dimension interne/externe, de .85 pour la dimension stable/instable et de .88 pour la dimension globale/spécifique, ce qui s'avère satisfaisant (Peterson et Villanova, 1988). La nouvelle version du questionnaire a été utilisée pour prédire la dépression (Peterson et Villanova, 1988) et la santé physique (Peterson, 1988), ce qui supporte la validité prédictive de l'instrument.

Questionnaire de dépression de Beck. Le questionnaire de dépression de Beck (Beck, 1967) comprend vingt et un items reflétant différentes manifestations spécifiques de la dépression. Chaque item consiste en une série graduée de quatre ou cinq propositions sur lesquelles le sujet doit faire un choix. Des cotes de 0 à 3 sont attribuées à chacune des propositions, selon la sévérité d'expression du symptôme. Le score total est obtenu en additionnant les cotes indiquées pour chacun des items. Il varie entre 0 et 63. Les catégories suivantes servent d'indices pour déterminer l'intensité des sentiments dépressifs : absence de dépression (0 à 9), légèrement déprimé (10 à 15), modérément déprimé (16 à 23) et gravement déprimé (24 et plus) (Burns et Beck, 1978).

La fidélité de l'instrument a été éprouvée à l'aide du coefficient alpha de Cronbach (1951) et de procédures de corrélation test-retest; la valeur du coefficient de consistance interne est de .85 (Reynolds et Gould, 1981) et un coefficient de stabilité d'environ .75 est obtenu (Miller et Seligman, 1973; Rehm, 1976). La validité convergente du questionnaire a été démontrée par Reynolds et Gould (1981) à l'aide du *Self-Rating Depression Scale* de Zung (1974) et du *UCLA Loneliness Scale* de Russell, Peplau et Ferguson (1978). Les coefficients de corrélation obtenus entre le BDI et les deux échelles sont respectivement de .67 ($p < .001$) et de .42 ($p < .01$). Une analyse factorielle avec rotation Varimax révèle cinq facteurs principaux représentant 53% de la variance, soit la vision négative de soi, l'aspect social, les difficultés de fonctionnement, l'humeur générale et la perte d'intérêts personnels et sociaux (Reynolds et Gould, 1981).

Le BDI a été traduit en français par Bourque et Beaudette (1982). La version française du questionnaire possède des qualités métriques satisfaisantes et similaires à celles de la version américaine. La mesure de cohérence interne dérivée par la formule 21 du Kuder Richardson (Stanley et Hopkins, 1972) révèle un coefficient de .92 et la procédure de test-retest avec intervalle de quatre mois démontre une bonne stabilité temporelle ($r=.62, p < .001$). L'analyse factorielle avec rotation Varimax présente une structure factorielle semblable à celle mentionnée par Beck et Beamesderfer (1974) et Reynolds et Gould (1981).

Sondage sur les expériences vécues. Le sondage sur les expériences vécues (LES; Sarason, Johnson et Siegel, 1978) est une mesure du stress vécu en termes d'expériences positives et négatives. Il comprend cinquante-sept items. Le sujet doit indiquer lesquels des événements mentionnés il a vécus au cours des douze mois précédents et leur impact, au moment où ils survenaient, sur une échelle de sept degrés allant de l'extrêmement négatif (-3) à l'extrêmement positif (+3). Trois scores sont obtenus à partir du sondage : un score positif, un score négatif et un score total de changement. Le score positif s'obtient en additionnant les cotations positives, le score négatif en additionnant les cotations négatives et le score total correspond à la somme des scores positif et négatif.

Des procédures de test-retest avec intervalle de cinq à huit semaines ont été utilisées afin d'établir la fidélité de l'instrument. Les coefficients de stabilité varient entre .19 et .61 pour le score positif, entre .56 et .88 pour le score négatif et entre .63 et .81 pour le score total (Sarason et al., 1978). Comme prévu, le sondage sur les expériences vécues est corrélé avec différents indices de personnalité tels que l'anxiété, l'extraversion, le névrosisme et la dépression. Les coefficients de corrélation sont respectivement de .46 et .37 ($p < .001$) pour les scores négatifs et total du LES et le *State-Trait Anxiety Inventory* de Spielberg, Gorsuch et Lushene (1970), de .28 ($p < .02$) pour le score positif du LES et l'échelle *Ex du Psychological Screening Inventory* de Lanyon (1970), de .23 ($p < .05$) pour le score négatif du LES et l'échelle *Di du Psychological Screening Inventory* de Lanyon (1970) et de .24 ($p < .05$) pour le score négatif du LES et le *Beck Depression Inventory* de Beck (1967) (Sarason et al., 1978).

Le LES a été traduit en français par DeMan, Balkou et Iglesias (1987). Les résultats de la version française sont similaires à ceux de la version américaine : le

Tableau 2. Corrélations : ASQ, BDI, LES

Mesure	Sondage sur les expériences vécues		
	Score total	Score négatif	Score positif
Style attributionnel	interne	,03	,02
	stable	,03	-,12
	global	,17*	,11
score composé	,12	,01	,18*
Questionnaire de dépression de Beck		,43***	,68***
			-,13

* $p < .05$ *** $p < .001$ *Régression multiple hiérarchique*

Les résultats des analyses de régression multiple hiérarchique sont présentés aux tableaux 3, 4 et 5. Le score total du sondage sur les expériences vécues explique 18% de la variance dans les scores du BDI ($F=20,79$, $p < ,0001$), alors que la dimension globale/spécifique rend compte d'un 6% supplémentaire ($F=7,77$, $p < ,01$). Les dimensions interne/externe et stable/instable n'expliquent respectivement que 2% ($F=1,89$, $p > ,05$) et 0,1% ($F=0,16$, $p > ,05$) de la variance. L'inter-

Tableau 3. Contribution des événements de vie et du style attributionnel dans la dépression : analyse de régression multiple hiérarchique

Variables	Etape	Symptômes dépressifs : BDI			
		Ba	R ²	F	p
LES - score total	1	,43	,18	20,79	,00
Style attributionnel	interne	,13	,20	1,89	,17
	stable	-,04	,20	,16	,69
	global	,28	,26	7,77	,01
Interaction	LES*interne	,12	,27	,72	,40
	LES*stable	-,12	,28	1,74	,19
	LES*global	,20	,31	3,82	,05

a : Coefficients de régression standardisés

F : F de changement

action entre le score total du LES et la dimension globale/spécifique rend compte d'un 3% supplémentaire ($F=3,82$, $p=.054$), alors que les dimensions interne/externe et stable/instable n'ajoutent rien de significatif au pourcentage de la variance expliquée ($F=1,72$, $p > ,05$; $F=1,74$, $p > ,05$).

Lorsque le score négatif du LES est entré en premier, 47% de la variance est expliquée ($F=82,50$, $p < ,0001$). La dimension globale/spécifique de la version révisée de l'ASQ ajoute un 4% supplémentaire ($F=8,34$, $p < ,01$), les dimensions interne/externe et stable/instable rendant compte de seulement 2% ($F=2,96$, $p > ,05$) et 0,3% ($F=.56$, $p > ,05$) de la variance dans les scores du BDI. L'interaction entre le score négatif du LES et les dimensions interne/externe, stable/instable et globale/spécifique n'apporte aucune augmentation significative du pourcentage de la variance expliquée ($F=.17$, $p > ,05$; $F=.44$, $p > ,05$; $F=.63$, $p > ,05$).

Tableau 4. Contribution des événements négatifs et du style attributionnel dans la dépression : analyse de régression multiple hiérarchique

Variables	Etape	Symptômes dépressifs : BDI			
		Ba	R ²	F	p
LES - score négatif	1	,68	,47	82,50	,00
Style attributionnel	interne	,13	,48	2,96	,09
	stable	,06	,49	,56	,46
	global	,23	,53	8,34	,01
Interaction	LES*interne	-,05	,53	,17	,68
	LES*stable	-,06	,53	,46	,50
	LES*global	,14	,55	3,20	,08

a : Coefficients de régression standardisés

F : F de changement

Le score positif du LES explique seulement 2% de la variance dans les scores du BDI ($F=1,65$, $p > ,05$), alors que la globalité rend compte d'un 11% supplémentaire ($F=11,79$, $p < ,001$). Les dimensions interne/externe et stable/instable n'ajoutent rien de significatif au pourcentage de la variance expliquée ($F=1,97$, $p > ,05$; $F=.0004$, $p > ,05$): il en est de même pour l'interaction entre le score positif du LES et les trois dimensions de la version révisée de l'ASQ ($F=.19$, $p > ,05$; $F=.44$, $p > ,05$; $F=.63$, $p > ,05$).

Tableau 5. Contribution des événements positifs et du style attributionnel dans la dépression: analyse de régression multiple hiérarchique

Variables	Etape	Symptômes dépressifs : BDI				
		Ba	R ²	F	P	
LES - score positif	1	-,13	,02	1,65	,20	
Style attributionnel						
interne	2	,14	,04	1,97	,16	
stable	3	-,00	,04	,00	,98	
global	4	,36	,15	11,79	,00	
Interaction						
LES*interne	5	,07	,15	,19	,66	
LES*stable	6	,07	,15	,44	,51	
LES*global	7	-,09	,16	,63	,43	

a : Coefficients de régression standardisés

F : F de changement

Lorsque la première variable entrée dans l'analyse de régression multiple correspond soit au score total, négatif ou positif du LES et que le score composé de l'ASQ est entré en deuxième lieu, le pourcentage supplémentaire de la variance expliquée par le score composé de l'ASQ est respectivement de 2% ($F=2,70$, $p>,05$), 4% ($F=7,57$, $p<,01$) et 5% ($F=5,30$, $p<,05$). L'interaction entre chacun des scores du LES - total, négatif et positif - et le score composé de l'ASQ n'apporte aucune augmentation significative du pourcentage de la variance expliquée ($F=.06$, $p>,05$; $F=.47$, $p>,05$; $F=.17$, $p>,05$).

Discussion

L'objectif principal de cette étude était d'examiner les qualités psychométriques de la traduction française de la nouvelle version du *Attributional Style Questionnaire* (Peterson et Villanova, 1988). Il s'agissait plus spécifiquement de déterminer si la fidélité et la validité prédictive de la traduction française de l'instrument sont similaires à celles de la version américaine. L'analyse de la cohérence interne du questionnaire indique une bonne fidélité pour les dimensions stable/instable et globale/spécifique, alors que la dimension interne/externe accuse une baisse de fidélité, ce qui correspond aux résultats obtenus par Peterson et Villanova (1988). Selon certains auteurs, la notion de lieu de contrôle (interne versus externe) serait multidimensionnelle (McDonald, 1973). Peterson et Villanova (1988) soulignent qu'il en est peut-être de même pour la dimension in-

terne/externe du style attributionnel, ce qui expliquerait la fidélité modeste de celle-ci.

La présence d'une corrélation significative entre les dimensions stable/instable et globale/spécifique amène à supposer que ce ne sont pas des dimensions indépendantes du style attributionnel. Peterson et Villanova (1988) rapportent des résultats similaires et suggèrent qu'elles reflètent possiblement une dimension d'impuissance ou de pessimisme.

Contrairement à ce qui était attendu, les corrélations entre les dimensions interne/externe et stable/instable de la traduction française de la version révisée de l'ASQ et les scores du BDI ne sont pas significatives. Par ailleurs, si Peterson et Villanova (1988) rapportent des corrélations significatives entre chacune des trois dimensions du questionnaire et les scores du BDI, Peterson (1988) obtient des corrélations significatives qu'avec le score composé des dimensions stable/instable et globale/spécifique. L'absence de corrélation significative entre les scores du BDI et les dimensions interne/externe et stable/instable de la version française du questionnaire ne serait donc pas due à une traduction inadéquate.

Les corrélations obtenues entre le sondage sur les expériences vécues et le questionnaire de dépression de Beck appuient les résultats des recherches passées qui démontrent qu'il existe un lien significatif entre la dépression et les événements stressants de la vie. Les scores total et négatif du LES sont positivement corrélés aux scores du BDI, alors qu'on n'observe aucune corrélation significative entre le score positif du LES et les scores du BDI. Sarason, Johnson et Siegel (1978) et DeMan, Balkou et Iglesias (1987), qui ont utilisé le LES comme mesure du stress vécu en terme d'expériences positives et négatives, ont obtenu des corrélations significatives entre les scores du BDI et le score négatif du LES, mais non pas entre le score total du LES et les scores du BDI. La présence d'une corrélation significative entre le score total du LES et les symptômes dépressifs dans la présente étude peut être expliquée par les différences d'importance des corrélations entre le score négatif du LES et les scores du BDI dans les trois études. En effet, la corrélation entre ces deux dernières variables étant beaucoup plus forte dans cette étude que dans celles de Sarason *et al.* (1978) et de DeMan *et al.* (1987), la corrélation impliquant le score total se trouve par le fait même amplifiée.

Afin de déterminer la contribution de chacune des dimensions du style attributionnel dans l'occurrence de la dépression, et donc de vérifier l'hypothèse de la reformulation de la théorie de l'impuissance apprise, des analyses de régression multiple ont été effectuées. Les résultats démontrent que les événements négatifs expliquent le plus grand pourcentage de la variance dans les scores du BDI, ce qui, encore une fois, supporte l'énoncé selon lequel il existe un lien significatif entre la dépression et les événements stressants de la vie. Par ailleurs, les dimensions interne/externe et stable/instable du style attributionnel n'ajoutent rien de significatif au pourcentage de la variance expliquée, alors que la dimension globale/spécifique rend compte d'un pourcentage supplémentaire de la variance dans les scores du BDI. Ces résultats suggèrent donc qu'un style attributionnel global constitue l'une des variables qui viennent médiatiser l'impact des événements stressants sur les symptômes dépressifs. De même, ils appuient partiellement

ment la reformulation de la théorie de l'impuissance apprise qui veut que les symptômes dépressifs soient associés à un style attributionnel particulier, où les événements négatifs sont attribués à des causes internes, stables et globales. Cependant, en terme absolu, la proportion de la variance dans les scores du BDI expliquée par la globalité demeure relativement faible, ce qui n'est toutefois pas surprenant, puisque il est improbable que le style attributionnel soit la seule variable impliquée dans le déclenchement et le maintien de la dépression suite à des événements négatifs.

Les caractéristiques psychométriques de la présente traduction de la version révisée de l'ASQ sont adéquates et les résultats obtenus correspondent bien à ceux de la version américaine; il est donc possible de poursuivre les recherches dans un contexte québécois. Ainsi, il s'avère important de reprendre les études portant sur l'association entre le style attributionnel, les événements négatifs et la dépression en utilisant toutefois une population clinique, ceci afin d'avoir accès à un éventail plus large de symptômes dépressifs. De même, une mesure fi-dèle du style attributionnel permet de vérifier les hypothèses particulières de la reformulation de la théorie de l'impuissance apprise impliquant la relation entre les dimensions interne/externe, stable/instable et globale/spécifique et respectivement, la perte d'estime de soi, la chronicité de la dépression et l'étendue des bénéfices.

Références

- Abramson, L.Y., Seligman, M.E.P., Teasdale, J. (1978). Learned helplessness in humans: Critique and reformulation. *Journal of Abnormal Psychology, 87*, 49-74.
- Arnitz, A., Geilma, C., Albersnagel, F.A. (1985). Attributional Style Questioned: Psychometric evaluation of the ASQ in Dutch adolescents. *Advances in Behavior Research and Therapy, 7*, 55-89.
- Beck, A.T. (1967). *Depression: Clinical, experimental, and theoretical aspects*. New-York: Hoeber.
- Beck, A.T., et Beamesderfer, A. (1974). Assessment of depression: The depression inventory, in P. Pichot (Ed.), *Psychological measurements in psychopharmacology. Modern problems in pharmacopsychiatry* (vol. 7). Basel, Switzerland: Karger.
- Blaney, P.H., Behar, V., Head, R. (1980). Two measures of depressive cognitions: Their association with depression and with each other. *Journal of Abnormal Psychology, 89*, 678-682.
- Bourque, P., Beaudette, D. (1982). Etude psychométrique du questionnaire de Beck auprès d'un échantillon d'étudiants universitaires francophones. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 14*, 211-218.
- Burns, D., Beck, A.T. (1978). Cognitive behavior modification of mood disorders, in J.P. Foreyt et D. Rathjen (Eds.), *Cognitive behavior therapy*. New-York: Plenum Press.
- Cronbach, L.J. (1951). Coefficient alpha and the internal structure of tests. *Psychometrika, 16*, 297-334.
- Cutrona, C.E., Russell, D., Jones, R.D. (1985). Cross-situational consistency in causal attributions: Does attributional style exist? *Journal of Personality and Social Psychology, 47*, 1043-1058.
- De Man, A.F., Balkou, S., Iglesias, R. (1987). Une version canadienne-française du sondage sur les expériences vécues. *Santé Mentale au Québec, 12*, 181-183.
- Feather, N.T., Davenport, P.R. (1981). Unemployment and depressive affect: A motivational and attributional analysis. *Journal of Personality and Social Psychology, 41*, 422-436.
- Golju, S., Sweeney, P.D., Schaeffer, D.E. (1981). The causality of causal attributions in depression: A cross-lagged panel correlational analysis. *Journal of Abnormal Psychology, 90*, 14-22.
- Gong-Guy, E., Hammen, C.L. (1980). Causal perceptions of stressful life events in depressed and nondepressed outpatients. *Journal of Abnormal Psychology, 89*, 662-669.
- Hammen, C.L., Cochran, S.D. (1981). Cognitive correlates of life stress and depression in college students. *Journal of Abnormal Psychology, 90*, 23-27.
- Hammen, C.L., Krantz, S., Cochran, S.D. (1981). Relationships between depression and causal attributions about stressful life events. *Cognitive Therapy and Research, 5*, 351-358.
- Harvey, D. (1981). Depression and attributional style: Interpretations of important personal events. *Journal of Abnormal Psychology, 90*, 134-142.
- Lanyon, R.I. (1970). Development and validation of a psychological screening inventory. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 35*, 1-24.
- Lewinsohn, P.M., Talkington, J. (1979). Studies of the measurement of unpleasant events and relations with depression. *Applied Psychological Measurement, 3*, 83-101.
- Mac Donald, A.P. (1973). Internal-external locus of control. in J.P. Robinson P.R. Shaver (Eds.), *Measures of social psychological attitudes*. Ann Arbor, MI: Institute for Social Research.
- Manly, P.C., Mc Mahon, R.J., Bradley, C.F., Davidson, P.O. (1982). Depressive attributional style and depression following childbirth. *Journal of Abnormal Psychology, 91*, 245-254.
- Metalsky, G.I., Abramson, L.Y., Seligman, M.E.P., Semmel, A., Peterson, C. (1982). Attributional style and life events in the classroom: Vulnerability and invulnerability to depressive mood reactions. *Journal of Personality and Social Psychology, 43*, 612-617.
- Miller, I.W., Klee, S.H., Norman, W.H. (1982). Depressed and nondepressed inpatients' cognitions of hypothetical events, experimental tasks, and stressful life events. *Journal of Abnormal Psychology, 91*, 78-81.
- Miller, W.R., Seligman, M.E.P. (1983). Depression and the perceptions of reinforcement. *Journal of Abnormal Psychology, 82*, 62-73.
- Paykel, E.S., Myers, J.K., Dienes, M.N., Klerman, G.L., Lindenthal, J.J., Pepper, M.P. (1969). Life events and depression: A controlled study. *Archives of General Psychiatry, 21*, 753-760.
- Peterson, C. (1988). Explanatory style as a risk factor for illness. *Cognitive Therapy and Research, 12*, 119-132.
- Peterson, C., Semmel, A., von Baeyer, C., Abramson, L.Y., Metalsky, G.I., Seligman, M.E.P. (1982). The Attributional Style Questionnaire. *Cognitive Therapy and Research, 6*, 287-299.
- Peterson, C., Villanova, P. (1988). An expanded Attributional Style Questionnaire. *Journal of Abnormal Psychology, 97*, 87-89.
- Raps, C.S., Peterson, C., Reinhard, K.E., Abramson, L.Y., Seligman, M.E.P. (1982). Attributional style among depressed patients. *Journal of Abnormal Psychology, 91*, 102-108.
- Rehm, L.P. (1976). Assessment of depression, in M. Hensen et A.S. Bellack (Eds.). *Behavioral assessment: A practical handbook*. Oxford: Pergamon.
- Reynolds, W.M., Gould, J.W. (1981). A psychometric investigation of the standard and short form Beck Depression Inventory. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 49*, 306-307.
- Russell, D., Peplau, L.A., Ferguson, M.L. (1978). Developing a measure of loneliness. *Journal of Personality Assessment, 42*, 290-294.
- Sarason, I.G., Johnson, J.H., Siegel, J.M. (1978). Assessing the impact of life changes: Development of the Life Experience Survey. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 46*, 932-946.
- Seligman, M.E.P., Abramson, L.Y., Semmel, A., von Baeyer, C. (1979). Depressive attributional style. *Journal of Abnormal Psychology, 88*, 242-247.

- Spielberger, C.D., Gorsuch, R.L., Lushene, R.E. (1970). *Manual for the State-Trait Anxiety Inventory*. Palo Alto, Calif.: Consulting Psychologists Press.
- Stanley, J.C., Hopkins, K.D. (1972). *Educational and psychological measurement and evaluation*. New-Jersey : Prentice Hall.
- Uhlenhuth, E.H., Paykel, E.S. (1973). Symptom intensity and life events. *Archives of General Psychiatry*, 28, 473-477.
- Zung, W.W.K. (1974). The measure of affects : Depression and anxiety, in P. Pichot (Ed.), *Psychological measurements in psychopharmacology. Modern problems in pharmacopsychiatry* (vol. 7). Basel, Switzerland : Karger.